

fier entierement aux Sauvages, afin de leur faire voir, qu'on les pourra humilier quand on voudra, il a pris sans faire bruit une troupe de François, & s'est embarqué avec eux en des batteaux & en des canots qu'il a conduits par des rapides & bouillons, où jamais les Sauvages n'avoient pu passer, quoi qu'ils soient tres habiles à canoter. Il arriva heureusement à Quinté, qui est une habitation d'Hiroquois, dont ces Barbares furent tellement effraiez, qu'après avoir long-temps tenu la main sur la bouche pour marque de leur étonnement, ils s'écrierent que les François étoient des Diables qui venoient à bout de tout ce qu'ils vouloient, & qu'Onontio étoit l'incomparable. Monsieur le Gouverneur leur dit qu'il perdrait tous ceux qui feroient revolte, & qu'il prendroit & détruiroit leur païs quand il voudroit. Vous remarquerez qu'avant ces troubles les Sonontyans étoient d'intelligence avec les Anglois pour leur mener les *atawak*, afin de frustrer la traite des François, ce qui eût perdu tout le commerce. Mais les Anglois aiant appris ce voiage de Monsieur le Gouverneur chez les Sauvages, ne furent pas moins effraiez que les Sauvages mêmes, & eurent crainte qu'on ne les allât attaquer pour les chasser de leur lieu. Tous les Hiroquois sont si petits & si humiliés depuis que les François les ont brûlez, que dans la crainte qu'ils ne le fassent encore, ils sont doux comme des Agneaux, & se laissent instruire comme des enfans. Dieu se sert de tout pour le salut des ames.

L'Automne dernier Monsieur l'Intendant envoya un Gentil-homme aux *atawak*, pour reconnoître tous ces païs, & en prendre possession pour le Roi. Il doit être deux ans à toutes ces recherches, durant lequel temps il accompagnera les Peres dans les Missions, pour prendre toutes ces connoissances. Le Reverend Pere Dallois a poussé jusques dans une Nation encore bien plus éloignée. Les chemins en ont été fort scabreux & difficiles; après quoi, il a trouvé un païs merveilleusement peuplé, & le plus beau du monde. Les Sauvages, qui l'ont receu comme un Ange, l'ont écouté, & beaucoup remercié de leur avoir apporté des nouvelles, dont ils n'avoient jamais entendu parler; sçavoir qu'il y a un Dieu, un Paradis, un Enfer, & autres choses semblables: Et après tout, de leur avoir procuré l'amitié des François, qu'on leur avoit dit être si bons à tout le monde. Sur cela le Pere fit paroître Monsieur de saint Luçon, qui étoit le Gentil-homme député, & leur dit qu'il étoit envoyé vers eux de la part du Grand Capitaine des François, dont ils avoient entendu dire tant de bien. Ces bons Sauvages avoient envoyé dans les Nations voisines, pour leur